Étude des têtes osseuses de Macacus arctoides *Is. Geoffroy-Saint-Hilaire (type) et de* Macaca speciosa melanotus *(Ogilby).*

Par Pierre L. Dekeyser.

La plus récente classification systématique des Macaques du groupe *speciosa*[1] est celle donnée par Pocock dans son ouvrage *Fauna of British India,* daté de mars 1939. Elle comporte les deux sous-espèces : *Macaca speciosa speciosa* (F. Cuvier), de l'Assam, de la Haute Birmanie, de la Chine Méridionale, du Tonkin et de l'Annam, et *Macaca speciosa melanotus* (Ogilby), du Tennasserim, de la Péninsule malaise et du Siam.

Au cours de travaux de détermination d'un crâne de Macaque, nous avons eu l'occasion de comparer une tête osseuse marquée *Macacus arctoides* Is. Geoffroy, n° 1895-508, provenant du Siam, avec celle du type d'Is. Geoffroy-Saint-Hilaire, figurant dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle (Anatomie comparée) sous le n° A. 1.378 (P. Rode : *Catalogue des types de Mammifères,* n° 63). Nous avions l'impression que l'exemplaire 1895-508 n'était pas absolument comparable à ce type, et nous avons cherché s'il ne correspondait pas à une forme très voisine. Il est résulté de nos recherches que, par ses mensurations identiques à celles données par Elliot pour *Pithecus speciosus* (F. Cuvier), par le rapprochement de ces mensurations avec celles données par Pocock, et par l'origine siamoise du spécimen, il peut, sans doute possible, être considéré comme appartenant à la sous-espèce *Macaca speciosa melanotus* (Ogilby). Nous ne le mentionnerons plus que sous cette désignation.

Restait à considérer le type de *Macacus arctoïdes,* terme tombé selon Elliot, en synonymie de *Macaca speciosa,* dont le type n'est représenté que par un dessin de Duvaucel.

Is. Geoffroy-Saint-Hilaire n'a donné aucun renseignement

1. Certains auteurs, Miller en particulier, désignent ce groupe sous le nom d'*arctoïdes.*

sur le crâne de son *M. arctoïdes*, et c'est DE BLAINVILLE qui, seul, l'a figuré, sans confusion possible, dans son *Ostéographie*. Depuis, aucun auteur, à notre connaissance, ne s'est inspiré des particularités ou des mensurations de ce type (mensurations qui n'ont d'ailleurs jamais été données, quoique les figures de l'*Ostéographie* soient exécutées rigoureusement grandeur naturelle) ; celles données par BLANFORD correspondraient plutôt à celles de *M. speciosa melanotus*. Nous ne dirons rien des dimensions données par ANDERSON pour *Macacus brunneus*, considéré par MURIE, puis, plus tard, par ANDERSON lui-même, comme synonyme de *M. arctoïdes* ; elles concernent un animal jeune, et nous ne sommes guère renseignés sur les variations des rapports de mensurations au cours de la croissance.

Nous nous proposons donc d'étudier, dans la présente note, le crâne du type décrit par Is. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, et de le comparer avec le crâne de *Macaca speciosa melanotus* que nous avons précédemment déterminé.

Le crâne de *Macacus arctoïdes* appartient à un animal adulte : l'état d'usure des dents ne laisse aucun doute à cet égard [1].

La boîte crânienne comporte deux crêtes pariétales faiblement marquées, si ce n'est à leur partie antérieure où elles divergent pour s'étendre le long des bords postérieurs des arcades orbitaires, qui sont ainsi d'aspect tranchant. Les crêtes occipitales sont modérément développées et n'offrent pas de solution de continuité, au-dessus de l'orifice auditif externe, avec le bord marginal de l'apophyse zygomatique du temporal. Inférieurement, on constate une très forte saillie de la portion mastoïdienne de cet os. Le trou occipital a la forme d'un ovale, à sommet dirigé vers la région occipitale, et à courbes latérales assez irrégulières.

Le bord supérieur de l'orbite présente une apophyse en denticule qui limite, avec l'angle supéro-interne, une échancrure supra-orbitaire assez ouverte. L'ouverture orbitaire est de forme générale arrondie, légèrement aplatie à la courbe supérieure et à la courbe inférieure.

Les os nasaux ont la forme d'un triangle étroit, très allongé ; la courbure de leur racine contribue à donner, au profil de la face, la concavité régulière de la ligne qui s'étend du centre de la région supra-orbitaire jusqu'au contour supérieur de l'orifice des fosses nasales. Ce dernier est allongé relativement étroit, et son contour inférieur, très aigu, est très proche du bord alvéolaire des incisives.

Les prémaxillaires ne sont représentés, au contact immédiat des contours latéraux de l'orifice nasal, que par une mince lisière osseuse, qui ne dépasse guère, par endroits, plus de 2 mm., et se

1. Il s'agit, d'après Is. G. SAINT-HILAIRE, d'un mâle adulte.

termine en une pointe nasale allongée, au niveau du bord orbitaire inférieur.

Les maxillaires présentent, à peu de distance de la suture du jugal, deux orifices infra-orbitaires bien définis.

La branche montante du jugal, assez large, forme avec l'apophyse zygomatique de cet os un angle voisin de 85°. Cette apophyse présente un bord supérieur très bref, et, au contraire, un bord inférieur très allongé, du fait de la grande étendue de la suture temporo-malaire, oblique d'avant en arrière et de haut en bas [1].

La voûte palatine est relativement longue et étroite ; la suture qui réunit transversalement les apophyses palatines du maxillaire aux palatins proprement dits, se situe au niveau de la portion antérieure des dernières molaires, et les trous palatins ont une situation très postérieure par rapport à celles-ci.

L'écartement des séries dentaires est sensiblement le même, au niveau des premières prémolaires, qu'à celui des dernières molaires.

La branche montante de la mandibule est large, assez redressée. Une ligne oblique, partant de l'apophyse condyloïde, délimite, avec la région située sous l'apophyse coronoïde, une fosse très accusée, et, à l'endroit où cette ligne croise le bord antérieur de la branche verticale, existe une petite tubérosité bien distincte. L'apophyse coronoïde est unciforme. La ligne du bord inférieur du corps de la mandibule est régulièrement convexe et se poursuit, presque sans heurt au niveau de la symphyse, jusqu'au bord alvéolaire des incisives.

Le crâne de *Macaca speciosa melanotus* appartient à un animal de plus grande taille. Il présente des crêtes pariétales identiques à celles qui s'observent chez *M. arctoïdes*, mais elles se fondent beaucoup plus étroitement avec la masse des arcades orbitaires, qui paraissent de ce fait plus épaisses et à bords postérieurs plus lisses. Les crêtes occipitales se continuent, sans interruption, au-dessus du méat auditif, avec le bord marginal de l'apophyse zygomatique du temporal. Les apophyses mastoïdes ne font guère saillie, par rapport à la surface de l'occipital basilaire, et le trou occipital est un peu moins allongé.

Les cavités orbitaires, les os nasaux et jugaux sont assez comparables à ceux de *Macacus arctoïdes*, mais l'orifice nasal est un peu moins allongé. Les prémaxillaires présentent une forme presque identique, mais leur pointe extrême s'arrête à près d'un centimètre du niveau du bord orbitaire inférieur. Il existe ici trois orifices infra-orbitaires très nets.

Sur la voûte palatine, dont le bord postérieur coïncide avec la

1. Une importante partie des arcs zygomatiques du type ayant été brisée, à une époque indéterminée, nous nous inspirons, pour cette description, des figures données par de Blainville.

limite postérieure de la série dentaire, la suture des apophyses du maxillaire et des os palatins est située au niveau des avant-dernières molaires ; les trous palatins s'ouvrent en regard des dernières molaires.

L'écartement postérieur des séries dentaires jugales est plus faible que leur écartement antérieur. Alors que chez *M. arctoïdes* ces séries sont presque parallèles, on observe ici une sorte de convergence postérieure (sur un second spécimen des collections du Muséum, que nous laisserons de côté à cause de son caractère particulier qui laisse trop à présumer des variations individuelles, cette convergence est poussée à un point extrême qui nous permet d'apprécier plus amplement la réalité de cette tendance, que l'on retrouve d'ailleurs chez d'autres animaux, *Macaca sinica*, par exemple).

La branche montante de la mandibule diffère peu de celle de *M. arctoïdes*, mais la fossette située au voisinage de l'apophyse coronoïde est moins prononcée. La ligne de profil qui s'étend du bord alvéolaire des incisives à la région symphysaire inférieure, fait un angle plus brusque avec celle du bord inférieur du corps mandibulaire. La hauteur de ce corps est aussi plus grande dans la région de la symphyse que dans celle où il se confond avec la branche montante.

Enfin, les mensurations indiquent, en particul er, que la dimension basion-gnathion et la longueur de la mandibule sont un peu plus importantes chez *M. arctoïdes* que chez *M. speciosa melanotus.*

Doit-on considérer que le type de *Macacus arctoïdes,* d'origine cochinchinoise, représente la forme *M. speciosa speciosa* citée par Pocock ? Cet auteur, se basant sur les caractères généraux du pelage et de la coloration, a maintenu provisoirement la forme *arctoïdes*, à côté des sous-espèces *speciosa* et *melanotus*, en précisant qu'elle se rapproche plus de la première que de la seconde. En ce qui concerne le crâne de *speciosa*, Pocock ne donne pas de précision ; les mensurations données pour cinq animaux (2 mâles et 3 femelles) n'offrent que pour un seul d'entre eux — une femelle originaire de « Naga Hill, Mérankong » — quelque concordance avec celles du type d'Is. Geoffroy-Saint-Hilaire ; mais, de toute façon, les tailles ne sont pas comparables. En outre, le dessin de crâne de *M. speciosa speciosa* donné par Pocock, nous semble, par quelques détails (en particulier : allure des crêtes occipitales, de la région mastoïdienne, de l'arc zygomatique et de la mandibule) s'écarter de *M. arctoïdes* pour se rapprocher davantage, au contraire, de *M. speciosa melanotus.*

De notre côté, nous appuyant sur les caractères crâniens du type, nous estimons qu'il convient de maintenir la forme *arctoïdes* sous la dénomination, déjà proposée à titre provisoire par Pocock, de *Macaca speciosa arctoïdes* (Is. Geoffroy).

MENSURATIONS.

	M. sp. arctoïdes.	*M. sp. menalotus.*
Longueur totale	137	151
Longueur occipito-nasale	116	126
Longueur médiane du nasal	32	26
Longueur basion-gnathion	97	104
Longueur de la voûte palatine	58	62
Largeur des arcades orbitaires	71	76
Rétrécissement post-orbitaire	44	46
Largeur zygomatique [1]	92	98
Largeur de la boîte crânienne	68	71
Série dentaire supérieure	51	59
Longueur de la mandibule	99	102
Série dentaire inférieure	52	63

Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) du Muséum National d'Histoire Naturelle.

BIBLIOGRAPHIE

1833. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE (Is.). Magasin de Zoologie, p. 6, pl. II.
1834. — Voyage aux Indes Orientales, par M. Charles Bélanger, III, pp. 61 et 77.
1839. DE BLAINVILLE. Ostéographie des Mammifères, Atlas, II, pl. VII.
1871. ANDERSON. *Proc. Zool. Soc. London*, p. 628.
1872. MURIE. *Proc. Zool. Soc.*, p. 770.
1891. BLANFORD. Fauna of British India, p. 17.
1912. ELLIOT. A. Review of the Primates, p. 191.
1933. MILLER (G. S.) in HARTMAN et STRAUSS : The Anatomy of the Rhesus Monkey, Chap. I, p. 5.
1938. RODE (P.). Catalogue des types de Mammifères du Muséum. Primates. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.*, 2e série, t. X, no 3, p. 224.
1939. POCOCK. Fauna of British India, I, pp. 69 à 77.

1. Pour la raison déjà exposée, cette mensuration a été prise, en ce qui concerne *M. Sp. arctoïdes*, sur les figures de l' « Ostéographie » de DE BLAINVILLE (grandeur naturelle).